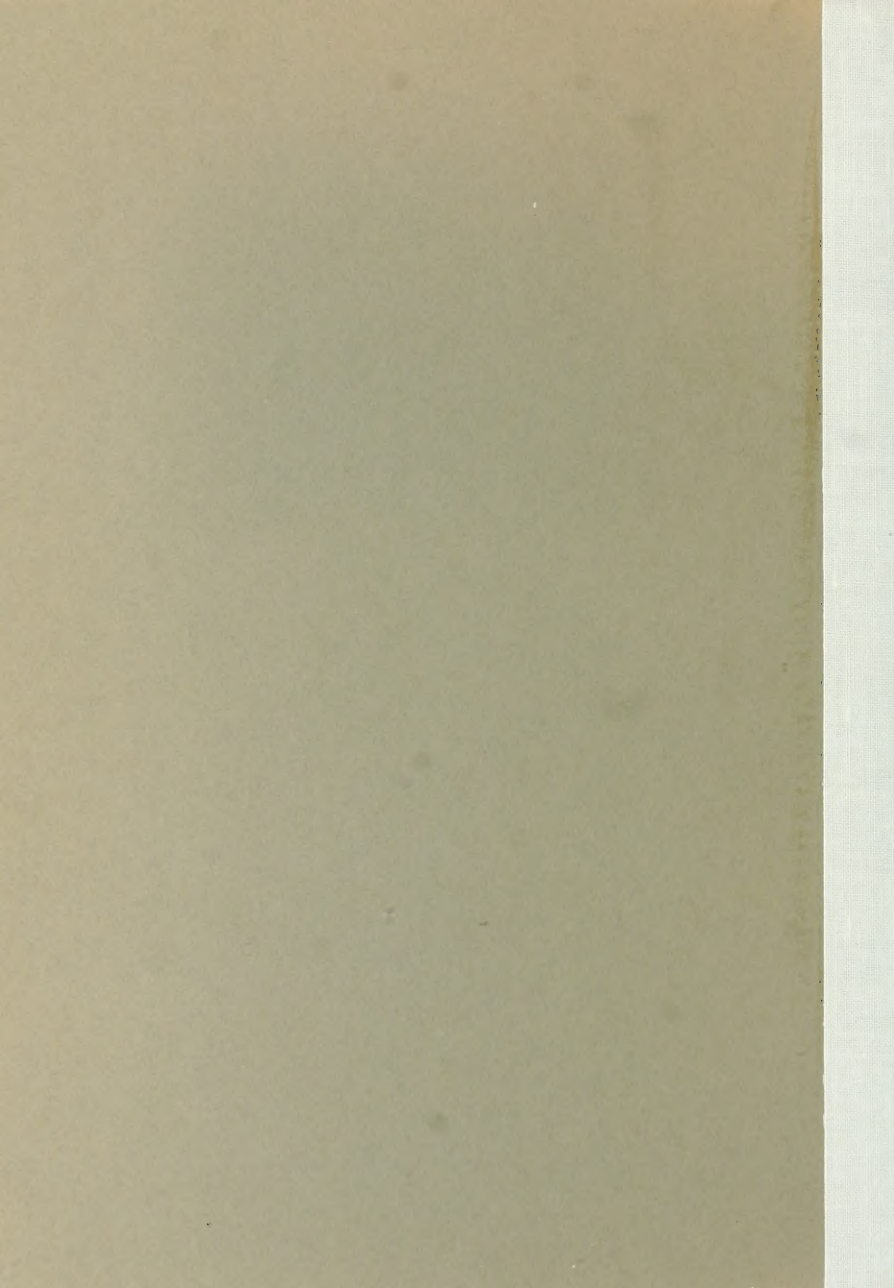


Verhaeren, Emile  
Le cloître

PQ  
2459  
V&C5  
1900



ÉMILE VERHAEREN

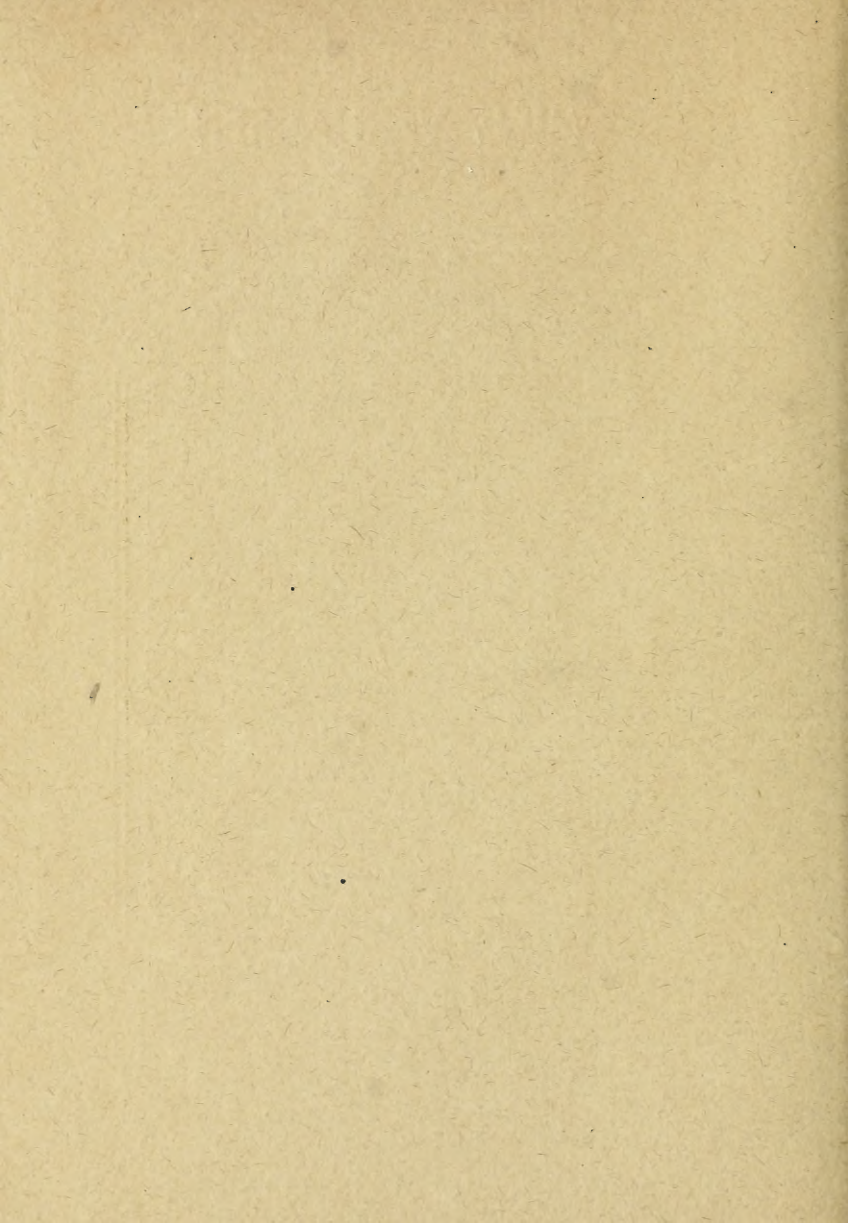


# LE CLOITRE



MDCCC















LE CLOITRE

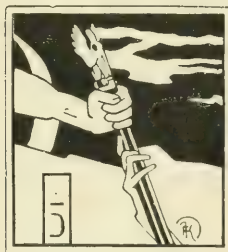
IL A ÉTÉ TIRÉ :

10 exemplaires sur Japon Impérial numérotés de . . . 1 à 10  
15 exemplaires sur Hollande — . . . 11 à 25

ÉMILE VERHAEREN



# LE CLOITRE



MDCCC

IL A ÉTÉ TIRÉ :

10 exemplaires sur Japon Impérial numérotés de . . . 1 à 10

15 exemplaires sur Hollande . . . 11 à 25

ÉMILE VERHAEREN



# LE CLOITRE



MDCCCC





*A mon ami EMILE VAN MONS*

*Deuxième Edition*

## ERRATA

Page 36, ligne 14, au lieu de *silice*, lire *allice*.

Page 46, ligne 11, au lieu de *exhausser*, lire *exaucer*.

Page 58, ligne 8, au lieu de *la*, lire *le*.

Page 81, ligne 2, au lieu de *m'assaillissaient-ils*, lire *m'assaillaient-ils*.

## PERSONNAGES :

DOM BALTHAZAR.

DOM MARC.

LE PRIEUR.

PÈRE THOMAS.

DOM MILITIEN.

IDESBALD.

THÉODULF.

DES MOINES; — DES FIDÈLES.



## ACTE I

Jardin de couvent : parterres réguliers, buis, tonnelles, cadran solaire ; à droite, à l'avant-plan, calvaire ; à gauche, entrée romane de la chapelle ; au fond, des moines jouent aux boules, travaillent à des filets de pêche, rajustent des instruments de jardinage. Assis en cercle, sur un large banc de bois, quelques-uns s'entretiennent.

THOMAS

Je vous disais donc : Dieu ne peut être le mal, or la crainte ayant pour objet le mal, pourquoi se fait-il qu'on enseigne : « La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse » ?

DOM BALTHAZAR

Vous raisonnez trop.

THOMAS

La chose importe. Si l'on tranche mal la question toute la vie chrétienne est faussée.

DOM BALTHAZAR

Vous raisonnez trop, vous dis-je.

DOM MARC

Il ne faut pas craindre Dieu, il faut l'aimer.

THOMAS

Vous parlez comme Basilide, l'hérésiarque.

DOM MARC

Comme Basilide, moi ?

THOMAS

Basilide dit textuellement ce que vous affirmez.



DOM MARC

Saint Augustin le dit aussi.

DOM MILITIEN

Dom Marc a raison, saint Augustin dit textuellement :  
« Aime et fais ce que veux ».

THOMAS

Oh ! cela n'est pas la même chose. Saint Augustin réserve la crainte. Il faut varier son adoration, il faut être à la fois et craintif et tremblant et plein de ferveur...

DOM BALTHAZAR (impatiemment)

Vous raisonnez trop... vous raisonnez trop...

THOMAS (à DOM BALTHAZAR)

Vous ne distinguez pas toute l'infinie diversité de la nature et de la personnalité divines, mon frère.

DOM BALTHAZAR (brusquement)

Moi, j'ai la passion, j'ai la rage de Dieu,

Je ne comprends que ceux,  
Qui le proclament,  
Presqu'avec fureur, comme si leur âme  
Folle n'avait trouvé pour le louer, qu'un cri,  
Qu'un seul, toujours le même,  
Mais clair, mais pur, mais fort comme un baptême.

(Une pause).

Dieu ne demande point d'être décrit,  
Pesé et consigné dans des livres superbes  
Et solennels comme l'orgueil.

THOMAS

Ta foi est simple ainsi que l'herbe,  
Ta foi, dans les temples de Dieu, s'arrête au seuil ;  
Mais au temps de pensée, où tous nous sommes,  
Il faut discuter Dieu pour lui gagner les hommes.

DOM BALTHAZAR violent

Il est d'autant plus Dieu, qu'on ne le comprend pas :  
C'est quand la foi, c'est quand l'amour sont las

De porter Christ, sanglant et nu, devant le monde,  
Qu'on perd son heure à l'expliquer, par de profondes  
Et complexes, et futiles raisons.  
Or il se rit de ces combinaisons  
De malices et de péchés où l'on s'exerce,  
Il ne veut pas de ce banal commerce  
De mots et d'arguments, où l'on cote son nom,  
D'après qu'on le défend, subtilement ou non,  
Il est plus haut que l'humaine sagesse,  
Il est trop vaste, ou trop géant, ou trop profond,  
Pour qu'on en fixe ou la hauteur ou bien le fond;  
Et c'est uniquement dans une ivresse  
Exultante d'amour, de sacrifice et de ferveur,  
Qu'un Saint est, quelquefois, monté jusqu'à son cœur!

DOM MILITIEN

Voilà la vérité!

DOM MARC (plein d'effusion, allant vers Dom BALHAZAR)

Oh, mon frère! mon frère!

Nous méritons vraiment qu'on nous bafoue, qu'on nous renie.

S'adressant aux autres moines, qui interrompent leurs jeux  
et qui écoutent sans prendre parti.

Et nous en sommes là depuis Bonaventure et Saint  
Thomas d'Aquin!

S'adressant à DOM MARC et à DOM MILITIEN.

C'étaient pourtant des Saints, aussi hauts que les vôtres,  
Ceux-là! c'étaient des fronts et des cerveaux d'apôtres,  
Sereins et flamboyants, comme un éclair de Dieu;  
Leur cœur dans leur pensée avait saisi le feu  
Torride et pur, dont s'enflamment les âmes;  
Leur croyance prenait leur raison d'or pour trame;  
Elle y brodait de beaux lys blancs,  
Certes aussi doux que ceux que vos prières,  
Tendent au ciel, dans leurs élans  
Et dans leur fougue aventurière.

Prenant directement à partie DOM BALTHAZAR.

C'étaient des Saints et des savants, ceux-là,  
Et des héros, tandis que vous...

DOM BALTHAZAR (trouble)

Il ne faut pas  
Me regarder quand vous parlez d'hommes sublimes.

DOM MILITIEN

Notre âge a fait tomber de ses plus hautes cîmes,  
Toute grandeur. Il a nié le sens ardent,  
Qu'on attachait, jadis, chez nous, en occident,  
A l'héroïsme vierge et la force chrétienne ;  
La science s'en vint nous chanter son antienne,  
Quand s'abaissait, le soir, sur nos grèves, la foi ;  
Mais la science est à son tour montrée au doigt  
Qui tue et qui supprime ; elle est déjà niée  
Par ceux qui la rêvaient claire et harmoniée  
Et belle au point de commenter tout l'univers !  
Tel livre aujourd'hui vrai, abat le livre d'hier,  
Tel système large et profond, par son contraire  
Sera biffé. L'hypothèse surnuméraire,  
Se prodigue partout, mais ne définit rien ;  
Il n'y a plus ni vrai, ni faux, ni mal, ni bien,  
La science est à bout de vie... et se dévore.

THOMAS

Ça n'est pas vrai, tout le futur lui reste encore!

DOM MILITIEN

Il faut que l'on revienne à la simplicité,  
A l'enfance. Il faut l'amour et la bonté  
Et l'ignorance. Et parmi nous, le seul qui vive  
Ainsi, d'accord avec la renaissance vive  
De demain, c'est Dom Marc.

DOM BALTHAZAR

C'est le plus haut de nous!

DOM MARC (confus)

Moi! Moi! Moi! Balthazar? mais je suis, de vous tous,  
Le moindre et le plus nul.

DOM BALTHAZAR

Enfant, François d'Assise  
Était pareil et son nom embaume et fleurdelise  
Toute l'église. Oh! certes, auprès de toi, je sens  
Combien le péché noir et lourd flétrit mon sang.



Mais je te sais la pureté de notre temple ;  
Tu es la belle inconscience, le bon exemple,  
Le pur brasier d'ardeur. Si nous étions encor  
Les moines doux et purs des moyen-âges d'or,  
Nous baiseriens le bord de ta robe de bure,  
Nous bénirions tes mains calmes qui transfigurent...

DOM MARC (tress-cmu)

Balthazar ! Balthazar ! mon frère Balthazar !

DOM BALTHAZAR (violent)

Je ne suis rien qu'un vent d'orage et de hasard ;  
Je ne suis rien qu'un haillon fou dans la tempête,  
Lorsque je songe à la clarté fixe et secrète,  
Que ton esprit, sans même le savoir, répand !  
Je veux que mon orgueil soit vain et soit rampant,  
Quand tu parais ; je veux humilier mon être,  
Mon cœur, ma chair, mon corps ; je veux les mettre,  
Sous tes pieds clairs, dans la poussière...

Il tombe à genoux comme égaré.

DOM MARC (voulant le relever)

Mon pauvre frère Balthazar !...

DOM BALTHAZAR

Laisse ; le fard  
De ma fausse grandeur doit tomber dans la boue ;  
Le péché, sur sa honte et sa terreur, me cloue,  
Et mon âme mourrait si tu n'avais pitié.

DOM MARC

Balthazar ! Balthazar ! Au nom de l'amitié  
Qui nous unit, relève-toi et me regarde ;  
Ne suis-je pas ton simple élève, et toi, ma garde ?

DOM BALTHAZAR (se relevant)

Je voulais qu'on me vit humble et nul devant toi.

DOM MILITIEN

L'exemple est haut et digne et sa franchise accroît  
Notre ferveur pour ta force droite, mon frère.

DOM BALTHAZAR à DOM MILITIEN

Il faut avoir pitié de moi.

DOM MILITIEN

Notre prière

Se souviendra...

DOM BALTHAZAR à tous

Il faut avoir immensément pitié de moi...

Il s'éloigne, les moines restent interdits. Bientôt DOM MILITIEN et DOM MARC vont le rejoindre sous la tonnelle. Ils disparaissent.

---

THOMAS (aux moines qui restent occupés chacun de son travail)

Est-ce étrange? Brusquement, comme en coup de vent, en venir à ces excès! On parle, on argumente, on prouve et cet étonnant Balthazar rompt tous liens et provoque une sorte de scandale à rebours.

IDESBALD

Il est autoritaire et arrogant. Il est impétueux et sauvage. On le croit au-dessus de nous tous, et le voici plus humble, plus déjeté et plus bas que le moindre des frères convers.

Personne ne voit clair en lui.

THOMAS

Allons donc!... Tu crois?...

IDESBALD

Il importe à la sécurité de ce cloître, que jamais ce moine n'en devienne le chef.

THOMAS

Qui l'en empêcherait?

IDESBALD *vivement*

J'en appelle à tous nos moines?

THOMAS *ralenti*

Oh! ils ne sont pas de sa force ni de sa taille. En sa présence, ils se tiennent cois, comme des vaincus.

UN MOINE

C'est que l'heure d'agir n'est point venue.

THOMAS

Mais elle sonne depuis qu'il est ici! Notre prier  
soutient Balthazar parce qu'il est duc et comte comme lui,  
comme Dom Marc, comme Dom Militien. Il le pousse à  
notre tête avec ses mains séniles. Voici dix ans que je le  
vois, que je lutte, que je travaille. Je voudrais qu'aujour-  
d'hui, tous vous m'aidiez, et vous restez immobiles.

UN MOINE

Jamais nous n'accepterons Balthazar.

THOMAS

Alors défendez-vous. Quelque chose me dit que les actes  
vont compter...

DESEBALD

Jamais Rome ne nous l'imposera.

THOMAS

Dom Balthazar est de lignée illustre ;  
Son nom donne à sa vertu haute son lustre,  
Il a des répondants et des aïeux,  
Jadis, l'un d'eux,  
Qui s'en revint  
Hérissé d'or et de pillage,  
Vers son village,  
Dota, de tout son bien,  
Ce cloître, où la grandeur du Christ est exaltée.

UN MOINE

C'est une ancienne histoire.

THOMAS

Il suffit qu'on la croie vraie.

IDESBALD (rêveur)

Comme nous sommes encore, nous autres, les clercs de  
la roture !

Balthazar... Comte d'Argonne et duc de Rispaire...



Certes parmi nous tous,  
Le moins armé de prévoyance,  
Et de vivante et de batailleuse science,  
C'est lui ! Jamais il n'aperçoit les éclairs fous  
Qui balafrent, là-bas, au-delà des murailles  
De ce cloître, les vastes cieux tonnants.  
Il n'entend rien de la bondissante bataille,  
Où Dieu même semble inquiet et frissonnant ;  
Nos quatre murs cernent pour lui le monde,  
Alors que l'univers entier est aujourd'hui  
Si rugissant, sous les soleils ou par les nuits,  
Que pour n'en point ouïr la révolte profonde  
Il faut être de roc ou bien n'exister pas !...  
Vivre comme jadis, en un rêve ascétique  
Et maintenir ce rêve intact et despotique,  
Contre nous tous, voilà ses seuls combats.  
Il est de trois cents ans venu trop tard sur terre,  
Un fanatisme étroit sèche son âme austère ;  
Il ne sait rien, hors nos textes sacramentels,  
Mais il sera prieur, parce qu'il s'affirme tel.

UN MOINE

C'est vous qui devez l'être.

THOMAS

Cela dépend de vous. Vous êtes la force nouvelle; celle qu'on ignore encore et qui doit éclater. Avertissez le pape, adressez-vous à Rome.

HESBALD (avec hésitation)

Il faut qu'on vous nomme.

THOMAS regardant HESBALD fixement.

Et vous?... vous?

HESBALD (teignant l'indifférence)

Oh moi!... moi!

THOMAS (avec fermeté)

Rome seul décide. L'évêque m'est favorable. Il déteste notre prieur. Il agira hors du cloître, prudemment, sans rien violenter, comme il convient. Mais pour Dieu, vous autres, remuez-vous!

UN MOINE

Vous nous direz ce qu'il faut faire.

THOMAS

Devinez-le ; vos paroles, votre attitude, les vœux que vous exprimez, ceux que vous taisez, mais qu'on présume, vos démarches, vos lettres, tout doit combattre Balthazar. Il faut le perdre dans l'esprit du prier. Il faut l'ébranler à ses propres yeux, pour qu'il doute de lui-même. Que sais-je ? C'est vous-mêmes qui devez savoir...

IDESBALD

Jamais autant qu'aujourd'hui, Balthazar n'apparut dangereux.

THOMAS à IDESBALD

Il traverse une crise de conscience.

THÉODULE (aux mêmes)

Chacun de nous priera pour lui.

THOMAS à THÉODULE

Vous priez pour lui quand ce cloître sera sauvé.

THÉODULE

Dom Balthazar demeure notre exemple.

THOMAS

L'esprit de Dieu ressuscite de siècle en siècle, comme jadis son corps. A chaque métamorphose, de nouveaux témoins de sa gloire se lèvent. Nous les sommes aujourd'hui.

THÉODULE

Et le prieur? et Dom Marc? et Dom Militien?

THOMAS

Vous ne comprenez rien à ce que tous, ici, nous voulons ensemble. Vous êtes le rameau maigre de cet arbre de vie, que Dieu planta jadis et cultive en ce monastère.

THÉODULE

Notre devoir est d'obéir.

THOMAS

Nous sommes le nombre et le savoir et la vertu. Vous  
verrez clair un jour.

DESEBALD

Laissez nous faire.

UN MOINE

Vous substituez votre ambition à une autre.

UN AUTRE MOINE à DESEBALD et à THOMAS

C'est Balthazar qui vous tient unis contre lui ; vous  
vous disputeriez sa place, s'il tombait.

THOMAS (aux moines.)

Nous voulons vous arracher aux anciens jougs, vous  
réveiller et vous grandir. Ne soyez pas vos propres  
ennemis.

Un silence se fait à voir le prieur s'avancer.

DESBALD à mi-voix

Laissez nous faire... Laissez nous faire...

Le vieux prieur, appuyé sur sa canne, s'approche lentement. THOMAS se dirige vivement vers lui. Les autres moines s'éloignent peu à peu et finissent par disparaître.

THOMAS au prieur

J'ai achevé, mon Père, mes commentaires sur Tertulien. Puis-je les envoyer à notre Seigneur l'Evêque et demander l'« approbatur » ?

LE PRIEUR

Monseigneur a grand espoir en vous. Il vous admire, père Thomas.

THOMAS

Monseigneur est indulgent.

LE PRIEUR

Et moi, croyez-vous donc que je ne vous rende hommage ?

THOMAS

J'ai mis mon livre entier sous votre patronage.

LE PRIEUR

Vous êtes un porteur de torches devant Dieu.  
Vous perforez de grands chemins de feu,  
L'infini d'ombre;  
Notre siècle, sans vous et vos pareils,  
Irait buter parmi les trous ou les décombres.  
Il faut des savants purs, des fronts vermeils  
Pour, humblement, servir la doctrine éternelle,  
Autant qu'il faut, pour les guider  
Et fermement les commander,  
Des hommes forts dont la race fut solennelle  
Et largement dominatrice, au cours des temps.

THOMAS

Malgré tout mon respect, j'ose croire pourtant  
Que ceux dont les cerveaux sont grands par la science  
Peuvent imposer à d'autres qu'eux l'obéissance  
Et qu'ils savent, à leur tour...

LE PRIEUR

Tous ceux qui connaissent les hommes pensent  
Et ont pensé jusqu'à ce jour,  
Non comme toi, mais comme moi,  
Le Maître ici, je pense et j'ordonne qu'on pense. (Un repos).  
Ecoutez-moi ; tant qu'il existera sur terre,  
Des familles depuis des siècles volontaires  
Et superbes, votre espoir sera vain,  
La force et l'énergie  
Se sont, grâce à Dieu seul et non grâce au destin,  
A tel point élargies  
Et condensées en elles,  
Qu'elles en ont la réserve et la charge immortelles  
Si bien que vivre est pour elles, régner.  
A moins que cette force immense et provignée  
Ne soit détruite ou dédaignée  
Par ceux mêmes qui la détiennent,  
A moins qu'ils se perdent ou qu'ils s'abstiennent,  
Jamais aucun de vous contre eux ne prévaudra.  
C'est dans l'ordre et c'est dans la nature, cela,  
Et vous aurez l'esprit de le comprendre...



DOM BALTHAZAR *survient*

Mon père, je voudrais vous parler... seul à seul...

LE PRIEUR *au Père THOMAS*

Laissez-nous.

THOMAS s'éloigne, puis hésite. Le prieur le regarde. Il disparaît.

DOM BALTHAZAR *au PRIEUR*

Hier au confessionnal, quelqu'un m'a dit : « Voici cinq mois que le père Nol Harding fut tué. On accusa son fils ; on l'arrêta. On l'a jugé et condamné. Or, il est innocent, je l'affirme, et c'est moi, l'assassin ».

Sans réfléchir, n'écoutant que la voix profonde de mon âme, j'ai enjoint à cet homme d'aller, au sortir de mon confessionnal, se déclarer coupable. Il me disait : « tout m'excuse ; le père Harding fit mourir mon père ; il l'empoisonna ».

J'ai presque chassé de devant moi, cet homme, pour qu'il allât se livrer au plus vite...

Et maintenant comprenez-vous, mon père?

LE PRIEUR

Vous avez fait ce qu'il fallait faire.

DOM BALTHAZAR

Et moi? moi? qui, voici dix ans, tuai mon père, moi que vous avez accueilli, ici, auprès de vous, sans me rien dire...

LE PRIEUR

Cet homme a-t-il voulu ainsi que vous,  
Entrer au cloître et fervemment, à deux genoux,  
Battre de sa prière incessante la porte  
Des paradis fermés?

DOM BALTHAZAR

Qu'importe!

C'est depuis hier que je vois clair à coups d'éclairs  
En moi-même...

LE PRIEUR

Mais votre crime est effacé

Je l'ai absous et Rome aussi ;  
Depuis dix ans que vous vivez ici  
Il est oublié, il est poussière.  
Comte d'Argonne et de Rispaire,  
Vous paraîtrez indemne et exhaussé  
A votre heure dernière, devant Dieu.

DOM BALTHAZAR

Je veux crier mon crime devant tous...  
Je me sens pris et emporté par ses remous  
Plus loin que ne s'étend ma volonté tenace ;  
Je veux crier mon crime et mériter ma grâce...

LE PRIEUR

Mon fils...

DOM BALTHAZAR

Toute la nuit je me suis épaisé,  
Violemment, à l'endiguer, à le briser ;  
Je ne l'ai pu. Comme des flots sauvages  
Il jaillissait vers moi avec toute sa rage...

Mes yeux n'étaient pas assez grands  
Pour regarder couler la vie et tout le sang,  
Parmi la face inerte  
De mon père. La blessure semblait ouverte  
Plus largement, qu'au moment de sa mort,  
Et fermentait, et grandissait encor  
A mesure que mes yeux fous la regardaient  
Couler, couler toujours, couler sans trêve.

LE PRIEUR

Un rêve!

DOM BALTHAZAR

C'était du sang, du sang fumant et vrai,  
J'en ai goûté et je le reconnais,  
Je suis rouge de ce sang-là jusque dans l'âme;  
Il me pénètre, il me brûle, comme une flamme  
Profonde, ici, dans mon torse, dans ma chair.  
J'en respire l'odeur sur moi. Le vent et l'air  
Et la lumière, autour de moi, sont rouges.  
J'ai peur de ce qui luit soudain, de ce qui bouge,

J'ai peur de tout. Le moindre bruit  
Fixe un arrêt, dans ma pensée et ma prière,  
Et l'effrayant silence est un étau qui serre,  
Entre ses fers muets, mon cœur pendant la nuit.

LE PRIEUR

Votre cerveau, mon fils, s'égare et s'hallucine.  
Ce n'est plus Dieu, mais c'est Satan  
Qui vous ravage et vous domine.  
Dom Balthazar, le piège qu'il vous tend  
Il le tendit jadis, aux plus fervents des moines,  
A ceux des temps païens à peine exorcisés,  
A ceux du désert pâle et des rocs convulsés,  
Aux Paul et aux Antoine.  
Votre esprit brûle et votre âme est en feu,  
Vos pas hagards abandonnent nos cimes ;  
Et vous ne songez pas que le plus grand des crimes  
Est de douter et de désespérer de Dieu.

DOM BALTHAZAR

Mon père!

LE PRIEUR

Il faut renaitre à la sagesse sûre,  
Il faut réinstaller le calme et la mesure,  
En vous; il faut broyer votre fureur; il faut  
Couper dès aujourd'hui, à coups de faux,  
Ce tas de blés mauvais, où la honte chardonne.

DOM BALTHAZAR

Je ne pourrai jamais! Jamais!

LE PRIEUR

Je vous l'ordonne.

D'un ton radouci, après un repos.

Mon fils, voici dix ans déjà que, parmi nous,  
Tu vis aimant le jeûne exsangue et le courroux  
Du silice secret et le cuisant cautère  
De cette mort quotidienne et volontaire,  
Que nous vivons, pour mériter le ciel, un jour!  
Le Christ se réjouit de toi. Son âpre amour  
Baise le sang caillé des sublimes blessures  
Que tu te fais pour sa gloire. Tes flétrissures

Lui sont belles et les anges chantent, là-haut,  
L'excès de tes ardeurs et de tes pénitences.  
Or, tu ne peux pas, toi, voler cette existence  
A Dieu dont tu restes le prêtre et le héraut.  
Tu ne peux point biffer, par ta rouge folie,  
L'œuvre de ton devoir non encore accomplie,  
Tu ne peux point jeter entre le Christ et toi  
Ta justice, pour en faire la loi.

DOM BALTHAZAR *torture*

Mon père!

Mon père!

LE PRIEUR

Ecoute encor.

DOM BALTHAZAR

Oh! mon père!

LE PRIEUR

La voie

Du doux pardon doit rester celle de ton choix.

Ton avancée y fut si simplement sublime  
Que Dieu lui-même accepte, à cette heure, ton crime  
Et qu'il l'aime, parce que grâce à lui, tu fus  
L'être choisi, pour les rémissions suprêmes.  
Nuire à un tel projet divin, par le refus  
De te soumettre encor au silence absolu,  
Serait outrager Dieu, jusqu'au blasphème.  
Le Christ vit pour la justice, mais il est mort  
Pour le pardon, et la mort est plus haute.

DOM BALTHAZAR

Mon père!

LE PRIEUR

Et puis songe un instant, au tort  
Infrangible, que nous ferait à tous, ta faute  
Jetée aux négateurs, comme à des chiens;  
Songe au rouge appareil de la vengeance humaine,  
Inutile pour toi, qui ne lui dois plus rien;  
Mon fils songe à moi-même aussi, songe au domaine  
D'autorité dont tu seras le chef fervent



Après ma mort. Tu es de race impérieuse,  
Tu es l'élu, tu dois tes jours à ce couvent ;  
Dieu sait ce qu'il a fait, en t'amenant  
Ici, loin de ta vie étrange et orageuse,  
L'esprit humble, mais le cœur haut et fier encor.

DOM BALTHAZAR

J'ai tant besoin de la pitié, mon père !

LE PRIEUR

Non pas ! tu dois te relever, d'un large essor,  
Tu dois surgir, moisson neuve, de ta jachère ;  
Repens-toi parmi nous, tant que tu veux,  
Pour que le repentir te soit un nouveau titre  
Au prestige religieux.

DOM BALTHAZAR

Si je pouvais, tout à l'heure, au chapitre,  
Me confesser une suprême fois !

LE PRIEUR

Selon l'usage ancien, tu as ce droit,

Tu peux le prendre et t'en faire une armure.  
Entre moines, tout est permis, dès que tu crois  
Pouvoir te ressaisir...

DOM BALTHAZAR

Oh! j'en suis sûr!

J'arracherai publiquement, devant mes frères,  
Du fond de mon cerveau, le mal rouge et griffu,  
Je le noierai dans les eaux d'or de leurs prières,  
J'irai vers eux, fervent, soumis, heureux, confus,  
Le cœur fleuri de ma douleur et de ma crainte.  
Je laverai ma force en leurs conseils sans feinte,  
Je les prierai de prendre en main mon espoir las  
Mon doute et ma terreur, ma rage et ma misère,  
Je dirai tout et vous m'assisterez, mon père,  
Et vous...

LE PRIEUR — d'un air entendu

Oh! sois sans peur, mon fils, je serai là...

Il soit, DOM BALTHAZAR court vers DOM MARC, qui, de  
loin, depuis un instant, les épiait.

DOM BALTHAZAR

Mon frère Marc, sais-tu que je m'en vais renaître ;  
Qu'un nouveau jour va dissiper ma nuit  
Que je serai, bientôt, comme autrefois, celui  
Que tu aimas...

DOM MARC

Tu n'as jamais cessé de l'être,  
Tu n'as jamais démerité de nous...

DOM BALTHAZAR (devenant sombre de nouveau)

Tais-toi,  
J'ai la honte de vivre encor et de te croire.

DOM MARC

Quoique tu fis, moi, j'ai si grande foi  
En ta vertu profonde et si longtemps notoire...

DOM BALTHAZAR

Tais-toi! Tais-toi! ne me dis rien, avant  
Que je sois pur!

Mon pauvre frère et maître,

Que suis-je ici, sinon un simple enfant ;  
Mais tout mon être  
Vole vers ton malheur et ton tourment,  
Dont j'ignore la cause,  
Pour qu'en mon cœur, tu les déposes !  
Je ne suis rien, mais j'ai deux mains,  
Pour les joindre ; j'ai deux genoux,  
Pour les plier et les user, devant les saints ;  
J'ai toute mon âme, qui te proclame  
L'ensemenceur d'amour de mon cœur fou.  
Ma bouche et son ardeur pour toi jamais ne chôment  
Je t'aime autant que Dieu peut le permettre aux hommes :  
Je veux, pour moi, ton mal ; je veux ta croix ;  
Je veux que ta douleur pénètre en moi,  
Avec toutes ses dents de violence,  
Je veux, à travers moi, les coups de lance  
Qui t'assaillent et te perforent, toi !

DOM BALTHAZAR

Enfant !

DOM MARC

Je crois sentir je ne sais quel mystère  
Autour de toi ; les plus parfaits d'entre nous tous  
Manquent parfois à nos règles austères,  
Mais ta faute fut-elle éclatante, les coups  
De tout l'enfer ne pourront faire  
Que je ne t'aime encor plus fervemment ;  
Regarde-moi : mes yeux sont pleins de ton ardeur  
Et de ta volonté ; tu es l'aimant  
Qui soulève vers le ciel d'or et le bonheur,  
Immensément, mon cœur ;  
Tu es la joie inassouvie  
Qui incendie et épuise ma vie ;  
Après le Christ, je ne sais rien  
Qui, plus que toi, me soit l'évidence du bien.  
Frère, tu es marqué pour les actions grandes ;  
Resurgis donc de ta tristesse et m'apparais  
Comme autrefois, vainqueur, ô toi, qui n'es jamais  
Plus beau ni plus puissant que lorsque tu commandes.

DOM BALTHAZAR

O doux être naïf et spontané !  
Comme je t'aime et te chéris quand même,  
Malgré ma peine et mes remords débaillonnés !  
J'appris par toi la confiance nue,  
La bonté simple et l'affollement tendre,  
Les voix les plus simples, tu me les fis entendre ;  
Je les cueillis sur ta bouche ingénue  
Et j'y joignis la mienne, âpre et passionnée ;  
Tu me changeas un peu mon âme hallucinée,  
Si bien qu'à tout ce que l'instinct te chante  
Au cœur, je crois. Je crois que tu devines,  
Sans te tromper jamais, l'intention divine ;  
Je te sais pur de toute ardeur méchante  
Je te sais clair, de devoir strict, de piété grande  
Et chaste, et vierge, et beau comme une offrande...

DOM MARC avec exaltation

Balthazar !... Balthazar !

DOM BALTHAZAR

Ame fragile !

Si je n'eusse eu la peur de fendiller l'argile  
De ta si fraîche et timide innocence,  
J'aurais jeté vers toi ma rouge conscience  
Je t'aurais dit ce que je vais crier à tous :  
Ma honte — et mon péché terrible, absous  
Certes, depuis longtemps, mais qui renaît,  
Mais qui surgit, ongles ouverts,  
Regards sanglants, de mon passé mauvais  
Et qui revient rôder et rugir dans ma chair !

DOM MARC

Ne me dis rien, j'ai peur, je ne veux pas  
Que devant moi, tout seul, ici, tu t'humilies.

DOM BALTHAZAR

Tu m'entendras me confesser, après complies,  
Là-haut. Tu me diras ce qu'il me reste à faire  
Pour m'affranchir du mal tumultuaire  
Et pour n'y plus penser jamais.

Toute mon âme  
Se fera flamme  
Pour veiller ta douleur ;  
Tout mon amour entourera ton cœur  
Comme des linges blancs qui sècheront tes larmes ;  
J'ai dans mes mains les plus claires des armes  
Le jeûne ardent, la prière éperdue  
Qui lutteront, pour que la paix te soit rendue ;  
Si la Vierge dans l'extase embrasée,  
Désire encore comme autrefois, pour l'exhausser,  
Savoir ma plus intime et profonde pensée,  
Je lui crierai : Mère incomparable et plus claire  
Que les roses et les rayons,  
Guéris de son remords et de son mal, mon frère !  
Sois-lui le vêtement de joie et de pardon  
Qu'il faut porter sur terre  
Pour que les yeux de Dieu  
Fixent, sans déplaisir, sur l'humaine misère,  
Leur majesté.



DOM BALTHAZAR

Mon doux frère!

DOM MARC

Je ne conçois  
Ni l'éternel salut, ni le ciel d'or sans toi ;  
Je veux sauver mon âme avec la tienne ;  
Je veux mourir pour que tout l'infini  
D'ardeur et de bonheur nous appartienne ;  
Je veux que nos destins soient à tel point unis  
Que ta bouche soit la mienne, que ta louange  
Soit la mienne, que Jésus-Christ et que ses anges  
Nous confondent quand notre amour torrentiel  
S'abimera dans les brasiers du ciel...  
Frère! Frère!

Il se jette sur la poitrine de DOM BALTHAZAR. — Les  
cloches sonnent.

DOM BALTHAZAR

Sois sans crainte. Tu m'as rendu  
Ma force et désormais je me sens défendu

Par ta clarté de cœur, contre l'enfer entier ;  
Voici l'heure pour le pardon et la pitié,  
Voici la paix et les cloches de délivrance...  
Voici venir l'entière confiance  
Pour nous guider dans les chemins de Dieu...  
Sois sans crainte, mais prie encor. Adieu.

Ils se séparent ; le rideau tombe.

## ACTE II

La salle capitulaire : bancs de bois, dallage blanc et noir avec, au milieu, une natte de joncs. Un Christ pend au mur. A droite, à sa place habituelle, DOM BALTHAZAR est prosterné, le front caché en ses mains jointes. THOMAS survient et s'approche lentement. Il lui frappe légèrement sur l'épaule :

THOMAS

Votre âme est inquiète, mon frère. Puis-je à mon tour prier pour elle et compatir.

DOM BALTHAZAR le regardant et hésitant dans sa réponse

Toutes les prières comptent devant Dieu.

THOMAS

Vous paraissez souffrir comme rarement on souffre.

DOM BALTHAZAR

Toutes les prières du monde pèsent moins, peut-être,  
que ne pèse mon crime.

THOMAS

Votre crime?

DOM BALTHAZAR

Tout à l'heure, ici même, je le confesserai devant tous.

THOMAS

Est-il donc si grand qu'il jette à terre votre ardeur ?

DOM BALTHAZAR

Mon ardeur! mon ardeur! il s'agit bien de mon  
ardeur...

THOMAS

Votre ardeur! Oh! je la sais tenace et violente. Je  
la sais...

DOM BALTHAZAR

Laissez-moi...

THOMAS

Je sais son travail sourd pour dominer ce cloître.

DOM BALTHAZAR

Laissez-moi, vous dis-je... Ni vous, ni moi, ne serons chefs de cette maison. Il en est de plus dignes...

THOMAS

Dom Militien?

DOM BALTHAZAR

Laissez-moi,... Laissez-moi,... Laissez-moi,...

THOMAS

Je ne comprends plus; je ne sais plus que croire.

Un repos. DOM BALTHAZAR ne répond pas. THOMAS  
continuant :

Dom Balthazar vous étiez parmi nous  
L'homme depuis longtemps choisi, celui qui vint,

Un jour, armé d'une sorte de droit divin,  
Prendre possession de notre obéissance.  
Vos paroles étaient hautes et crénelées  
De force et d'arrogance,  
Et votre volonté, par blocs accumulée,  
Malgré la mienne, en imposait à tous !  
Notre abbé sentait en vous  
Une âme, autant que la sienne, âpre et féodale ;  
Il vous rêvait maître et prieur après sa mort.  
Si l'humaine existence est errance et dédale,  
Vous vous leviez comme une tour, construite au bord,  
D'où l'on peut voir et indiquer au monde  
Quelle route est propice à sa marche errabonde  
Et quel chemin de Dieu traverse ceux du sort.  
Aujourd'hui, vous voilà  
Pauvre, désemparé et las,  
Ruine qui travaille à sa propre ruine.  
Votre fierté s'ébranle et se disjoint.  
Votre audace tomberait-elle ? et le futil  
Et colossal orgueil qui vous domine,  
Soudain, dès cette heure même, se paierait-il ?

DOM BALTHAZAR

Si cet orgueil se paie, au moins  
L'aurai-je ainsi voulu et ordonné moi-même.

THOMAS

Hélas ! que voici bien le cri  
Que votre conscience arrache à votre esprit.  
Toujours l'orgueil, l'orgueil !... vous-même et votre orgueil !

DOM BALTHAZAR *bealeverse*

Ce n'est pas vrai ! ce n'est pas vrai ! je mens ! je mens !  
C'est par amour, par seul amour que les tourments  
Et les remords ont saccagé mon âme.  
Je ne sais plus ce que je dis, ce que je sens ;  
Vos paroles me sont traîtres ;  
La sourde flamme  
Qui sort de vos discours me gagne et me surprend,  
Mais Dieu qui m'aime et me comprend  
Voit clair et lumineusement  
En moi, jusqu'au fond de mon être.  
Allez-vous en ! Allez-vous en !

THOMAS

Vous ne voulez donc pas de mes prières ?

DOM BALTHAZAR

O Saints du ciel, Anges planant près des Calvaires,  
Patrons des vieux combats chrétiens, ayez pitié !  
Mon repentir n'est point fallace ; il monte entier  
Vers les sommets des pardons rédempteurs.  
Mon frère est là qui me tente, dans l'ombre,  
Sa voix ranime encor les affres sombres  
Et les bonds de l'orgueil dans mon cœur !  
Mais vous aurez pitié de lui, Seigneur,  
Pitié de lui, autant que de moi-même ;  
Je ne repousse rien de ses prières  
Je ne puis pas, je ne veux pas,  
Peut-être sont-elles bonnes et salutaires  
Plus que d'autres, — mais par ta mort, par ton baptême,  
Par ton supplice, ayez pitié, pitié,  
Pitié de nous, Seigneur !



THOMAS

Mes prières vous sont d'autant meilleures  
Que pour les adresser à Dieu, je pleure,  
Je lutte et me fais violence ;  
Prier pour ceux  
Qui vous sont ennemis, vaut mieux  
Que s'abimer dans la plus rouge pénitence.  
Je prie et je prierai pour vous.

DOM BALTHAZAR *resigne*

Merci.

(Un repos).

THOMAS *(s'éloigne, puis revient)*

Vous me disiez tout à l'heure : ni vous, ni moi, nous ne serons chefs de ce cloître. Néanmoins Dom Militien, de lignée haute, certes, est trop vieux ; de plus, malade, branlant, voisin de la mort. Idesbald ? une nature médiocre. Bavon et Théodule ? pauvres clercs s'acharnant sur des livres, qu'ils ne comprennent pas. Quant à Dom Marc ? un enfant, un simple...

Ne touchez pas à celui-là !  
 Il ignore nos infamies,  
 Nos volontés violentes, mais ennemies,  
 Votre brigue, mon frère, en lutte avec son droit ;  
 Il vit et croit en Dieu, avant de croire en soi.  
 Il est choisi, non point par nous, mais par les anges,  
 Il est un faisceau d'or dressé, parmi nos fanges ;  
 Quand il sera le chef de vous, de moi, son cœur  
 Appellera le ciel, pour que le ciel lui-même  
 Réinstaure le culte, ici, de la ferveur,  
 Du sacrifice et de l'humilité suprême.  
 On lui obéira car Dieu l'aura voulu,  
 Car Dieu le veut — et s'il faut des miracles  
 Ils surgiront de ces mêmes obstacles  
 Dont vous barricadez le chemin du salut.

THOMAS

Vous m'étonnez. Que le prieur me dise :  
 Il est pour diriger et rehausser l'église  
 Des hommes forts, choisis par Dieu,

Qui résumant, pour ordonner le mieux,  
Toute énergie ardente et latente et tenace,  
Gardée et amassée, au profit de nous tous,  
Depuis des siècles, dans leur race,  
Je puis comprendre, et tout à coup songer à vous.  
Mais à Dom Marc...

DOM BALTHAZAR

Pensez à lui, pensez à lui!

THOMAS (searrant en face de Dom BALTHAZAR)

C'est à moi seul et à nul autre que je rêve,  
Vous êtes la force en deuil qui se détruit,  
Qui se ruine et qui s'achève,  
Je suis celle qui monte et qui le veut crier,  
Je suis las d'obéir et de m'humilier.  
J'ai dans mon âme une flamme rouge et nouvelle  
D'accord avec mon temps, qui n'a souci que d'elle,  
Et rejette les droits anciens et routiniers,  
Comme des fruits sans jus vivant, dans un panier.  
Vous ignorez quel cœur s'attise en moi, vous autres!

Quelle est ma mission d'éclaireur et d'apôtre,  
Moines d'orgueil, moines de faste et de blason,  
Le Christ devant vous tous, me donnerait raison ;  
Il vous dirait : « Vous croupissez dans un silence  
Pieux et lourd, derrière un mur de somnolence ;  
Vous végétez ! On sonne au loin le branle-bas  
Contre ma croix, dont autrefois les larges bras  
Tenaient, pour la serrer contre mon cœur, le monde ;  
Vous vous rapetissez, votre esprit s'inféconde ;  
Le vent de Dieu ne souffle plus dans vos manteaux ;  
Vous parez mon autel, mais les bedeaux  
Sont là pour l'adorner et allumer les cierges ;  
Vous étouffez l'immense ardeur, la vigueur vierge,  
La langue en feu qui descendit, sur mes fervents,  
A Pentecôte. Hommes inutiles, souvent,  
Quand je vous vois priant et gémissant ensemble,  
Monotones et lents et endormis, il semble  
Que je devrais vous châtier...

DOM BALTHAZAR de la M.

Vous blasphémez,

Le Christ a dit lui-même à ses fervents aimés,  
Qu'il est présent, surtout, lorsqu'ensemble, ils le prient.

THOMAS

Il est l'esprit, le cœur, la voix, le geste et la furie  
De ses propagateurs savants et lumineux !

DOM BALTHAZAR

Nous le servons autant que vous, moine ! Les feux  
Divins qui nous brûlent ont même violence ;  
Mais nous, c'est dans la paix pieuse et le silence  
Que nous l'aimons. Le monde où vous rêvez d'aller  
Crier sa gloire est sourd, aveugle et tavelé  
De pourriture et de luxure.  
Il joue avec de l'or encor,  
Comme un enfant vieilli sur un lit d'agonie ;  
Son seul calcul, son seul génie  
Est d'inventer des jouets subtils et criminels.  
Mais qu'importe cela, devant la vérité du Ciel,  
Devant mon Dieu, devant le vôtre ?  
Vous me parliez des saints et des apôtres ;

S'ils revenaient, ceux-là, si tout à coup, sortait  
De leur tombeau l'orage de leurs âmes,  
Ils ne trouveraient point assez de foudres ni de flammes  
Pour en frapper la vie — et retourner là-haut !  
J'ai conscience autant que vous de ce qu'il faut  
A ce siècle sacrilège et funeste,  
Mais je n'irai jamais disputer avec lui,  
Mais je n'irai jamais me salir à sa peste.  
Vous le faites, j'ose le croire, avec ennui,  
Garant votre splendeur et votre âme chrétienne,  
Mais, fierté pour fierté, je préfère la mienne.

THOMAS

Toujours l'orgueil !

DOM BALTHAZAR (autoritaire)

Oh ! celui-là,  
Je le maintiens debout, et je n'en rougis pas !  
Je suis un violent qui lutte avec son crime,  
Sans rien abandonner de sa grandeur à soi.  
Ce crime unique absous, je ressaisis mes droits ;  
J'étouffe en vous l'esprit mauvais qui vous anime ;

Je prépare la voie à Marc, je le soutiens  
De tout l'effort vainqueur de ces deux bras chrétiens.  
Le cloître entier sait bien de quelle âme je brûle,  
Quelle foi rude et vivante, en mon torse s'accule  
Pour résister et s'opposer à vos folies;  
Le vin doit rester pur dans le ciboire,  
Et votre ardeur de doute ou de savoir,  
Goutte après goutte, y verserait la lie  
Et le poison qui tuerait l'avenir.

THOMAS très troublement

Soit par orgueil ou bien par repentir,  
Il n'importe comment, vous vous perdrez, mon frère...

Le prieur paraît tout à coup au chapitre. Silence des deux  
moines. Leur gêne. Après un instant, DOM BALTHAZAR  
s'avance vers lui.

DOM BALTHAZAR

Excusez-moi d'avoir rompu violemment  
Ma retraite d'esprit, mais ce moine dément  
S'en est venu pour me distraire

Et me tenter le cœur, avec des mots mauvais.

LE PRIEUR

Il fallait le chasser, s'il vous tentait,  
Votre devoir est le recueillement austère  
Et absolu. (à THOMAS) Laissez cet homme à ses prières.

Le prieur fait un geste. THOMAS s'éloigne.

LE PRIEUR

A cette heure, nous seuls, nous désirons encor  
Que ce cloître, mon fils, reste superbe et fort  
Plus haut que la dispute et la mêlée humaines.  
Si ta confession n'est point solennelle et hautaine,  
Si tu ne rebondis, grâce à elle, d'un coup,  
Vers le calme de l'âme et le respect de tous,  
Il faut te taire, il faut nier ce qu'on atteste  
Et museler en toi les repentirs funestes.  
Je viens ici pour préparer l'aveu.

DOM BALTHAZAR

O mon père, rien ne sera plus simple à Dieu  
Que d'imposer ma force, après ma pénitence.



## II. PRIEUR

Certes, il est le maître; il te doit assistance,  
Car, s'il t'abandonnait et si je n'étais là,  
Ta piété rude et ton humilité suprême  
Tourneraient contre nous et contre Dieu lui-même.  
Si des hommes tels que nous deux ne savent pas,  
Par l'héroïsme saint et la chrétienne audace  
De leur âme, garder et défendre la place  
Que le ciel tour à tour leur assigne et leur doit,  
C'en est fini de la vertu mâle et profonde,  
C'en est fini du joug, c'en est fini du droit  
Et de la main qui rive à la règle, le monde.  
Ton exemple est téméraire, mais souverain.  
Il faut qu'il soit pour tous comme une ample lumière  
Comme un exploit sacré qui te gagne tes frères  
Et les range sous toi et ton pouvoir, demain.

La cloche sonne. On entend des pas qui se rapprochent.  
Les moines entrent au chapitre, prenant chacun sa place.  
Le prieur monte en chaire.

L'E. PRIEUR

Ce cloître a délaissé les pratiques anciennes. Un moine, un de vos frères, me les a rappelées. Depuis que les confessions publiques sont abolies, la vigueur morale de notre ordre est atteinte. Il y a dix ans, sous Dom Gervais, mon maître et mon prédécesseur, elles florissaient encore. Je les rétablis aujourd'hui.

Vous allez entendre la confession d'un parricide...

THOMAS se levant tout à coup et restant debout.

D'un parricide?

L'E. PRIEUR continuant tranquillement.

... D'un parricide dès longtemps pardonné. Devant le monde, un aussi large et gratuit aveu serait impossible. Mais vous êtes des moines, vous comprenez la beauté et l'héroïsme de l'aveu, vous exalterez ce que des âmes moins hautes que les vôtres, ne comprendraient pas. (A DOM BALTHAZAR). Confessez-vous, mon frère.

DOM BALTHAZAR se lève et sautoirille sur la natte de  
paille au milieu du chapitre.

Je vous demande pardon à tous, d'avance, car mon  
crime est ancien et j'ai vécu indemne en ce cloître, pendant  
des jours et des années...

Mon père est mort, je l'ai assassiné,

La tête folle et sauvage de vin

Pris follement, comme un levain,

Le soir, au fond d'un bouge.

Notre maison dormait. Une lumière rouge

Brûlait, seule, dans l'ombre, près du lit.

Mon père était encor, quoiqu'affaibli,

Un vieillard rude et fort. Je vis sa gorge à nu

Dont les veines saillaient. Son front chenu

Vivait d'un éclat pâle, et sa fierté

Sans défense, le défendait : je m'arrêtai...

— Ah ! si dans ce moment, j'avais pu voir,

En un éclair, les yeux fixes du désespoir

Darder ; si cette croix (il désigne celle du mur où s'épuisent nos bouches

Avait gardé mon père et défendu sa couche,

Si l'un de vous, celui qui m'est doux et ami,

Avait, dès ce temps-là, compté parmi  
Ceux dont les cœurs me sont prière et flamme,  
Jamais le mal n'aurait ensanglanté mon âme,  
Jamais je n'aurais vu la mort inévitable...

LE PRIEUR

Il faut vous confesser plus calmement, mon fils.

DOM BALTHAZAR

A cet instant gonflé d'avenir redoutable,  
Mon père ouvrit les yeux et tout à coup bondit,  
Terrible et droit, devant ma haine;  
Ma gorge était brûlante et mon haleine  
Semblait morte. Mon père avait saisi mon bras  
Et le serrait, mais sans crier, ne voulant pas  
Qu'on sût jamais, en quel orage,  
Un nom tel que le nôtre, avait sombré. Ma rage  
Se ralluma, rien qu'à sentir des doigts brutaux  
Et secs, serrer ma chair en leur étau.  
Une colère fauve  
M'emplit; je repoussai, jusqu'à l'alcôve,

Mon père, et le couteau brilla devant ses yeux...  
Il paraissait, lui seul, être tous mes aïeux  
Si grande était sa taille et si dure sa force.  
Mes doigts cherchaient le chemin de son torse  
Mais s'égarèrent. Il évitait mes coups ;  
Ses poings nerveux me saisissaient au cou  
Et ses ongles marquaient en moi leur rouge empreinte.  
Je n'eus le temps que de l'abattre en une étreinte  
Suprême. Alors encor, une dernière fois,  
D'un grand sursaut, il s'échappa de dessous moi  
Et surgissant : « On meurt debout dans ta famille »  
Me cria-t-il. Puis tout à coup, les mains tranquilles,  
Sans crainte aucune et sans orgueil crispé,  
Il défia mon arme et je frappai.  
Voilà, dans l'âpre horreur de sa toute bassesse,  
Mon crime immonde et fou. Je le confesse  
Tel qu'il s'est déroulé, un soir, voici dix ans.

LE PRIEUR (se levant).

Bien qu'il soit grand d'opprobre et ruisselant de sang,  
Notre maison entre ses murs l'étouffe.

L'herbe mauvaise est détruite par touffes  
Et se brûle dans l'or en feu du repentir.  
Nous allons vous juger. Votre deuil va finir,  
Mon fils, — répondez donc aux questions posées.

(Silence).

UN MOINE à DOM BALTHAZAR

Votre haine parricide était-elle sans cause ?

DOM BALTHAZAR

Mon père était sévère et j'étais fou. Il se dressait comme  
un obstacle : mes vices convoitaient ses biens.

UN AUTRE MOINE

Vous êtes-vous complu dans le désir de votre crime ?

DOM BALTHAZAR

Assez longtemps pour que je m'en accuse.

LE PRIEUR intervenant

Le meurtre fut soudain et violent. Vous n'avez pu

vous y complaire, ni longuement le préparer. Vous  
outrerez votre faute.

DOM BALTHAZAR

J'ai honte de moi jusqu'au de-là de mon péché.

UN MOINE

Si notre esprit vous condamne; notre cœur vous  
rehausse. Votre exemple est magnifiquement chrétien.

IDESBALD se levant

Magnifiquement chrétien? Il suffit donc d'un crime  
pour être exalté? Il suffit donc d'assassiner pour rayonner?

DOM MILITIEN

L'aveu de Dom Balthazar est simple, il est sublime  
Et si jadis, quand les âmes hantaient les cimes,  
Un moine avait autant que lui, supplié Dieu,  
Tous ses frères auraient sanctifié leurs yeux  
A voir les feux de son péché, comme des roses  
Teintes de sang, monter vers les apothéoses.

IDI SEALD

Voyons le mal d'abord, l'apothéose après.

DOM MILTIEN

Vraiment à vous entendre, on songe à quels regrets  
Vous induit le devoir d'être à tous secourable,  
Le ton de votre voix s'affirme inexorable  
Et Dieu paraît absent de votre cœur, ce soir;  
Vous vous montrez hostile et dur, haineux et noir,  
Tremblant et hésitant à pardonner la faute  
Dont votre frère est las. Vous renvoyez cet hôte  
Qui frappe au seuil de votre âme, la nuit.

IDI SEALD — LESLEGG — DOM BALDAGAR

Ce n'est pas moi qu'il faut juger. C'est lui.

THEODULL

L'esprit se perd au fond de tant d'abîmes  
De misères et de perplexités!

DOM MILTIEN

Le crime



Est une épreuve et un combat, quand Dieu  
Le transfigure avec l'éclair des cieux,  
Qui frappe et qui suscite en saint Paul, l'apôtre.  
Vous oubliez les miracles d'en-haut, vous autres!  
Vous abdiquez, au nom des sagesses du jour,  
Ce qui fut la splendeur et la force, toujours,  
Des vieux cloîtres remplis de chrétienne folie.  
Les demeures du Christ sont des anomalies  
En ce monde, si l'héroïsme n'y est prêché  
Comme règle de la vertu et du péché.  
Dom Balthazar s'est repenti. Depuis cette heure,  
Il est encore plus haut. Si sa faute est majeure  
Tant mieux, il revient de plus loin, il est plus fort ;  
Aucun de nous n'aurait ainsi vaincu la mort  
Ni traversé tant de déserts sur son passage ;  
L'exploit sacré met sa lueur sur son visage ;  
Le ciel choisit son crime et nous le montre à tous  
Comme une marque qui prédestine.

HESBALD

C'est fou !

C'est fou! Jamais le mal n'enfla pareille audace.  
Dom Balthazar n'est plus qu'un criminel. Sa face  
Est sauvage de sang et nous le renions.

UN MOINE

C'est un lèpreux qui nous touche.

UN AUTRE

Notre union  
Devant un même autel n'est plus possible.

UN AUTRE

Dom Balthazar a pris la mort pour cible :  
Ses yeux en sont souillés.

UN AUTRE

Faut-il avoir pitié,  
Lorsque l'orgueil est de moitié  
Dans un aveu?

THEODULE songeur

Le Christ en sa balance  
Laissera choir ce crime, avec terreur.

LE PRIEUR (debout)

Silence !

Vous n'examinez plus une conscience ; vous vous acharnez sur un homme. Cette confession que je voulais digne et profitable, aboutit aux disputes et à la haine. Dom Balthazar par sa patience et sa résignation a mérité plus que son pardon. Je veux qu'on examine uniquement sa faute. Cela seul et rien de plus.

THOMAS

Votre crime, mon frère, a-t-il été connu ?

LE PRIEUR

Nous ne jugeons que le péché. Le crime relève de la justice humaine.

THOMAS (très calme)

Votre péché a-t-il été connu, mon frère ?

DOM BALTHAZAR

J'échappai aux recherches. Un vagabond fut puni

à ma place. J'eus la honte d'assister à son supplice, sans rien proclamer.

LE PRIEUR

Que les juges se trompent, il n'importe. Notre justice n'est point la leur.

IDESBALD

Pourtant, il faut examiner la faute en toute son étendue.

LE PRIEUR

Le châtiment la suit, il n'en fait point partie.

IDESBALD

Alors que reste-t-il à expier ?

LE PRIEUR

C'est moi qui le décide.

IDESBALD

Mais alors, pourquoi nous convoquer, nous ?

LE PRIEUR

Pour vous illuminer, avec un grand exemple,  
Pour vous montrer ce qu'est vraiment une âme, où vit  
Et souffre et triomphe le Christ,  
Comme en son temple.

DOM MARC (exalté)

Il faut prier... rien que prier... toujours prier...

DOM MILITIEN

Comme il le fit jadis le Christ peut délier  
Les rets les plus serrés, où se débat une âme  
Et l'exalter vers lui, comme un bouquet de flammes.  
Notre frère fut un martyr...

IDESBALD

Un assassin!

Vous dis-je; un assassin et rien qu'un assassin!

UN MOINE (s'adressant ironiquement au PRIEUR)

Il en est parmi nous dont le vague dessein

Est de grandir Dom Balthazar grâce à son crime ;  
Notre prieur lui-même est leur victime...

LE PRIEUR (tout à coup debout)

Taisez-vous tous. Je suis le maître, seul !  
Jusqu'au jour où mon corps serré dans mon linceul  
Ira se reposer sous cette croix

Il désigne la croix du mur.

Que j'ai choisie pour arme  
Vous admettez pour vrai ce que vous dit ma voix.

(On se tait).

J'atteste ici que par son cœur, que par ses larmes,  
Dom Balthazar  
A désormais conquis sa part  
De céleste bonheur et de sûre existence,  
Là-haut ; que seul, par un surcroît de pénitence,  
Il s'est humilié, devant vous tous ; le Christ  
N'exigeant plus de lui ce suprême martyr.  
Or, nul de vous ne s'est levé pour dire,  
Avec la joie au cœur d'être par tous compris :

« Nous ne sommes que des Chrétiens bien tristes  
Lorsque nous comparons nos âmes rigoristes  
Et tranquilles, à cette âme folle de Ciel. »  
J'atteste aussi : que votre cœur est lourd de fiel,  
Que je découvre en vous la louche inquiétude,  
Qu'elle fut basse et coupable, votre attitude ;  
Que mon oreille encore subtile a entendu  
Vos murmures vouloir troubler la confiance,  
Le solide crédit, l'entière obéissance  
Et l'absolu respect, qui me sont dus.

(Silence total).

Vous croyez donc miner, par la révolte habile,  
L'assise en pierre et fer de ma force immobile  
Et détourner le sens de ce qui fut écrit ?  
Dites ?

Il regarde autour de lui — silence : nul ne bouge.

Moi je vous jure, ici, par Jésus-Christ !  
Que le pouvoir entre mes mains restera ferme  
Et droit, qu'il vous surplombera, jusques au terme,  
Où butteront mes pas lassés et vieux,

Afin que tel, après ma mort, on le retrouve...

THOMAS

Je veux que vous sachiez qu'ici je vous approuve.

LE PRIEUR

Je n'en ai cure; il me suffit que ce soit Dieu !...

(Un long repos; le prieur se calme peu à peu et continue).

Et maintenant dispersez-vous. Vous n'avez plus assez de calme ni de charité claire, pour comprendre et juger votre frère.

Se tournant vers DOM BALTHAZAR

Dom Balthazar, l'usage de ce cloître exige que moi, qui présidai cette assemblée, où tant de vertu haute aurait dû s'épanouir, je vous inflige à vous la pénitence : Vous dormirez sur la dure, un mois durant. Vous direz les psaumes à minuit. Vous vivrez éloigné de l'autel pendant trois jours et n'assisterez au sacrifice saint que du haut de la tribune du chœur, derrière la grille. Accomplissez ces ordres et demeurez en paix.



## ACTE III

Décor du 1<sup>er</sup> acte : Jardin du couvent.

LE PRIEUR

Toute la nuit, j'y ai songé. Dire qu'une aussi âpre querelle, moi présent, a divisé le chapitre, que la confession de Dom Balthazar n'a point porté, que nos moines...

DOM MILITIEN

Oh! vous les avez superbement mâtés, vous les avez...

LE PRIEUR

J'eusse préféré mourir sur place, dans ma chaire, que de leur abandonner Balthazar. Ils étaient tous rués contre lui, contre moi... Et Balthazar ne bougeait point, ne se défendait point... Toute sa force paraissait morte, tout son orgueil fondu.

DOM MILITIEN

Le remords entame les énergies les plus belles.

LE PRIEUR

Comme Idelsbald nous résistait ! Comme son mauvais esprit gagnait nos moines ! Comme tous étalaient leur audace et leur impatience, au grand jour. Il me semblait que ce cloître m'échappait, que mon autorité fléchissait comme une branche qui casse, que demain, elle serait emportée...

DOM MILITIEN

Jamais vous ne leur avez parlé sur un tel ton.

LE PRIEUR

Et eux, sur quel ton m'assaillissaient-ils? Avez-vous pesé leurs réponses, leurs allusions, leurs défis. Tout ce qu'ils disaient supposait une entente, une conscience soudaine de leur force. Ce qui m'inquiète, c'est qu'ils aient osé non seulement parler, mais penser ainsi, en face de nous, en face de moi. Il faut qu'en ce cloître, quelque chose de profond se soit transformé, sans que je l'aie su, sans que je le sache.

DOM MILITIEN

Quand on est vieux comme nous, on n'a plus d'yeux pour voir tout ce qui change.

LE PRIEUR (saisissant Dom MILITIEN par le bras et le regardant vivement dans les yeux)

Notre règne touche à sa fin, Dom Militien. Jamais Dom Balthazar ne me succèdera.

DOM MILITIEN

Idesbald autant que Thomas brigue votre place. Du jour où Balthazar sera perdu, ils se sépareront et

se feront la guerre. Jusqu'à cette heure, ils sont restés unis :  
c'est bon signe.

LE PRIEUR

Je ne peux plus te croire  
Depuis que j'ai douté de ma toute puissance,  
L'airain de mon autorité s'est assourdi ;  
Il ne résonne plus, comme jadis,  
Dans le silence entier des consciences  
Mes bras sont las, j'ai soixante-dix ans, ce soir ;  
Je ne puis qu'en tremblant, soulever l'ostensoir  
Sur la foule. La mort sonne dans ma poitrine ;  
Je suis un mur qui tombe, une ruine  
Dont la tour veut, malgré la mort, rester debout ;  
J'aurai été, dans ces âges veules et mous,  
Le dernier grand prieur de la lignée autoritaire.  
Moi sous terre, Dieu sait en quels remous  
S'abimera ce monastère !

(Un silence)

Je ne vois plus personne, sinon toi, toi seul, Dom Militien,  
qui me puisses succéder.

DOM MILITIEN

Moi ! mais ne suis-je point vaincu moi-même, si vous l'êtes ? Ne suis-je point las, malade, inutile, à deux doigts de ma tombe ? Peut-on savoir qui de nous enterrera l'autre ? Nous avons achevé notre œuvre d'accord avec celle de Dieu, et tous les deux, nous partirons en paix. (Un silence). Au reste, quand Balthazar aura vaincu sa propre crise, il triomphera de l'autre.

LE PRIEUR

Oh ! de celle-là, je m'en charge. Je me sens fort encore pour ce devoir dernier. Mais lui, si de ses propres mains, il allait se perdre ; s'il annulait l'énergie qu'il tient de sa race, comme une réserve magnifique. Il survient une heure, où les forces les plus sûres travaillent quand même à leur ruine. Et alors, plus rien à faire, c'est tout à fait la fin.

DOM MILITIEN

Il vous reste Dom Marc.

LE PRIEUR

Celui-là! jamais. Ses mains ne savent que prier...

Des sons de cloche se font entendre.

DOM MILITIEN

Voici les matines du dimanche terminées. — Nos moines arrivent.

LE PRIEUR

Allez. — C'est vous qui chanterez la grand'messe. J'y prêcherai.

(Ils disparaissent.)

Les moines arrivent. Les uns se promènent sous les tonnelles, d'autres se rassemblent et causent.

IDESBALD (à THOMAS)

Pourquoi approuvas-tu si nettement le prieur? Il ne faut jamais donner raison à ses ennemis.

THOMAS

Vous ne comprenez pas.

IDESBALD

Depuis hier, tu me sembles changé. Je ne te reconnais plus.

THOMAS

Encore une fois, vous ne comprenez pas.

IDESBALD

Quoi ? quoi?... Mais parles donc ..

THOMAS (haussant les épaules et ne donnant pas suite à l'interrogation d'IDESBALD)

Le prieur a raison. L'autorité doit rester intacte et souveraine... Au reste les choses se précipitent d'une telle allure, qu'il ne s'agit plus de discuter mon attitude. Tous l'approuvent, même Théodule. Il me l'a dit.

IDESBALD

Théodule ?

THOMAS

Le cynisme du prieur lui a ouvert les yeux.

IDESBALD

Dites, si je dénonçais Dom Balthazar : la vindicte publique l'abattraît mieux que nous tous et nos moines m'en sauraient gré...

THOMAS

Un moine n'est justiciable que des moines. Si Dom Balthazar est accouru chez nous cacher ses crimes, ce cloître doit les absorber.

IDESBALD

Il serait si aisé de...

THOMAS

Je vous défends de me tenter... Dom Balthazar se perd lui-même. Hier encore, je songeais aux moyens de l'abattre, aujourd'hui, c'est inutile. Le remords est une passion de ruine et de néant. Il suffit de lui préparer sa chute.

IDESBALD

. Vous avez tort. Laissez-moi faire.



THOMAS

Vous laisser faire!... Vous laisser faire?... (Se décidant tout à coup). Vous allez voir. . (Appelant tous les moines). Quelqu'un me conseille, ici, d'avertir, hors de ce cloître, ceux qui puniraient publiquement la faute de Dom Balthazar, notre frère. Je veux que vous soyez témoins de l'horreur que j'en éprouve.

IDESBALD

Mais...

THOMAS

Je le dis devant tous, devant ceux qui me suivent, et, s'il en reste encore, devant ceux qui me combattent.

THÉODULE

Nous n'avons jamais douté de votre honneur.

THOMAS

J'aime ce cloître comme ma seule maison. Si son esprit est vieux, ses privilèges sont sacrés. Je les garderai mieux que personne; on est moine avant tout.

IDESBALD

Ce cloître ne peut échapper aux lois.

THOMAS

Vous êtes seul à penser ainsi. Vous élevez entre vous et nous un mur plus infranchissable que celui qu'a dressé Dom Balthazar. Si jamais j'ai subi vos conseils, à cette heure, je les rejette et me sépare de vous.

UN MOINE

Enfin !

UN AUTRE

C'était nécessaire.

THÉODULE

Idesbald était un danger ; il nous éloignait de vous.

THOMAS (à IDESBALD)

Votre brigue fut basse, votre ambition, sans grandeur. Votre esprit vacillait au-dessus des livres, où le mien s'abat pour mordre et comprendre et s'exalter. Nos frères

ont pu craindre notre influence. En nous voyant ensemble,  
nous avons l'air de les trahir.

THÉODULE (à THOMAS)

Désormais plus rien ne nous sépare.

IDESBALD (désignant THOMAS et s'adressant aux moines)

Vraiment, je crois rêver... Comment, moi,... moi, que  
sans cesse il poussait en avant, moi...

THOMAS (à IDESBALD)

Oublions-nous l'un l'autre, et suivons désormais nos  
chemins opposés.

IDESBALD

Ce que vous dites est insensé ; il ne se peut pas qu'en un  
seul jour, en un instant...

THOMAS

Cela sera, puisque cela doit être.

IDESBALD

Oh ! je vous déteste plus encore que Balthazar !

THOMAS

Et moi, je vous excuse et vous pardonne.

IDESBALD

Je me moque de vos pardons, je reste debout en face de vous, en ce cloître; je déferai, un jour, l'œuvre d'astuce que vous élevez, et qui monte, à cette heure, triomphale d'entre vos mains; je renverserai...

UN MOINE (allant vers IDESBALD et designant THOMAS)

Tous, ici, nous approuvons notre frère Thomas.

IDESBALD

Mais vous ne savez quel homme implacable et astucieux, quelle âme...

THOMAS (aux moines)

Laissez le dire, je n'écoute déjà plus...

Les moines s'éloignent, à la suite de THOMAS, laissant IDESBALD, qui s'affaisse sur un banc, vaincu; — de l'autre côté du jardin apparaît DOM BALTHAZAR. Il va s'agenouiller, aux pieds du crucifix. A peine est-il en prière qu'IDESBALD s'avance vers lui.

IDESBALD

Dom Balthazar ?

DOM BALTHAZAR

Quoi ? Vous ?

IDESBALD

Mon frère Balthazar.

DOM BALTHAZAR

Fuyez ! Fuyez !

IDESBALD

Je viens vous dire...

DOM BALTHAZAR

Je ne veux rien entendre... Je ne veux pas que vous  
approchiez.

IDESBALD

C'est de vous qu'il s'agit, de votre place en ce cloître.

DOM BALTHAZAR

Non ! rien ! rien ! rien ! Allez-vous-en ! Allez-vous-en !...

Il se dresse et chasse IDESBALD qui finit par s'éloigner.

---

DOM BALTHAZAR s'agenouille de nouveau. A peine est-il en oraison, qu'apparaît DOM MARC. Celui-ci vient droit à lui.

DOM MARC (très ému, presque pleurant)

Mon frère, il faut aller te dénoncer aux juges.

Etonnement de DOM BALTHAZAR. Silence. Il semble que tout à coup, une lumière se fasse en lui.

DOM MARC (poursuit)

J'ai presque peur de te le dire,  
Car mon âme sanglotte et se déchire  
Aux clous de ton martyre,  
Mais Dieu est au-delà de tout amour !

DOM BALTHAZAR (anxieux, les yeux mouillés de pleurs et regardant  
DOM MARC)

Dis!... dis encor...

DOM MARC

Que ne t'ai-je connu, ce jour,  
Où dans la haine et la fureur publiques,  
Quelqu'un est mort et s'est perdu pour toi!  
Ce vagabond, ce famélique  
Honné par tous, mais que sauvait la croix  
Tendue et qu'absolvait un prêtre,  
Mon cœur eut voulu l'être  
Pour te donner sa vie et te verser son sang!  
Je serais mort comme un martyr, puisant  
Ma force et ma douceur, dans ce silence  
Qui détournait de toi l'humaine violence ;  
Et mon âme tranquille aurait été,  
Par mon ardeur si bellement portée,  
Vers Dieu et vers ses anges,  
Que je t'aurais nommé, dans mes louanges,  
Que je t'aurais hélé, repentant et absous,  
Dans le ciel d'or, où Dieu nous doit conduire ensemble!

DOM BALTHAZAR

O pauvre enfant! Oh! le meilleur de nous!  
O le plus pur des cœurs qui tremblent  
Et rayonnent, dans nos ténèbres!

DOM MARC

Mais l'homme à qui les justices funèbres  
Ont arraché la vie, avec l'honneur ;  
L'homme innocent qui n'a tordu son cœur,  
Dans le supplice et le délire,  
Que pour atteindre et pour maudire  
Celui  
Dont vraiment l'arme avait détruit  
En présence de Dieu, une existence ;  
Songe, mon frère, avec quelle instance  
Son cri doit retentir pour que tu sois damné.

DOM BALTHAZAR

Tais-toi... Tais-toi... J'ai deviné...  
Ma main assassina deux fois : d'abord mon père ;  
Cet homme après. O dans quel puits d'ombre et de misère



Je sombre! Il est donc vrai que mon cerveau  
M'est nocturne comme un caveau,  
Puisqu'il n'aperçoit pas que l'humaine justice  
Exige, autant que Dieu, sa part dans mon supplice.  
Etais-je fou? Et lui, notre prier,  
M'entretenait habilement dans mon erreur,  
Ne voyant rien que son autorité brisée.  
Or, cela seul importe : avoir l'âpre pensée  
D'aller fouiller, jusques au bout, le repentir ;  
Et je te remercie, enfant, de m'avertir  
Que le chemin que je suivais était perfide  
Et d'assigner à mes affres, pour guides,  
Ta fervente innocence et ta naïveté.

DOM MARC

J'ai tant prié, tant sangloté,  
Tant invoqué ma mère, Notre Dame,  
Pour que mon âme  
Ne pût faillir à son devoir total!  
Je t'aime! ô d'autant plus que je te fais du mal  
Et que j'en pleure et que je dois le faire

Et que mes os tremblent, à voir le vieux calvaire,  
Immensément, avec toutes ses croix  
Et tous ses bras tendus, marcher vers ton effroi.

DOM BALTHAZAR

Réjouis-toi, car tu donnes la vie  
A mon âme ; ma rage inassouvie  
Rôdait autour de moi, ne sachant où planter  
Les dents de la douleur et de la cruauté.  
Un nouveau champ de pénitence immense  
S'ouvre devant mes yeux et mon salut commence,  
Pour la première fois, à rayonner là-bas.  
Enfin, j'ai redressé vers la gloire, mon pas !  
Je suis régénéré, depuis que ta lumière,  
Belle comme les fleurs et leurs flammes trémières,  
Brûle mon triste front de sa claire ferveur.  
Je sens dans ma poitrine arder l'or de mon cœur.  
Ma conscience, au fond de moi, se transfigure.  
Je ne redoute rien : les cris, les fouets, l'injure,  
Le couperet, le sang, la mort me seront doux.  
Je songerai que Jésus-Christ baisa ses clous

Et son gibet ; je songerai que tu écoutes  
La voix de ma folie et de ma peine absoutes,  
Et que tu prieras Dieu, à l'heure, où le bourreau  
Garottera mon corps meurtri, sur l'échafaud.

DOM MARC

Hélas ! mon frère !

DOM BALTHAZAR

Elle sera rouge et chrétienne  
Mon agonie ! et si Dieu veut que je maintienne  
Debout ma force abrupte où j'ai taillé son nom,  
Je montrerai, avec quel calme immense au front,  
Même en ce siècle, on meurt encor, quand on est prêtre !  
La confiance, après tant d'orages, va naître  
Enfin, égale et magnifique, en mon esprit.  
J'ai hâte de mourir. J'entends déjà le cri  
Des confesseurs ; j'entends les voix qui réconfortent  
Des saints et des martyrs, là-haut, au seuil des portes  
Du ciel — et je leur crie : « Ouvrez, je suis celui  
Qui s'en revient des pays d'ombre, où, dans la nuit,

Le crime rôde, ainsi que des lions en flamme :  
Je suis celui qui s'en revient  
Des plus lointains confins  
De sa terreur et de son âme,  
Sauvé par un enfant dont la douceur,  
L'amour et la prière ont éclairé son cœur,  
Si bien qu'il monte, aujourd'hui même,  
Par les chemins anciens de son baptême,  
Vers vous, anges, héros, martyrs et confesseurs !  
Je suis celui qui a vaincu toutes ses haines,  
Celui qu'on enchaina, sous des raisons humaines,  
Qui hésitait croyant le droit de son côté,  
A expier son crime, en sa totalité.  
O cieux approfondis en merveilleux abîmes,  
Où se brûlent les crimes,  
Dans les brasiers des repentirs et des pardons,  
Je me jette dans vos foyers, comme un brandon,  
J'arrive à vos seuils d'or, vaincu, vainqueur, que sais-je ?  
N'ayant pour tout héraut, pour tout cortège,  
Que ma douleur et la douleur de cet enfant..

Il désigne DOM MARC.

Et c'est assez. L'air de la terre est étouffant  
Le vent y boit du sang et des blasphèmes ;  
Je veux ma mort, je veux ma vie, à l'instant même...

DOM MARC

Et moi, mon frère?

DOM BALTHAZAR

O doux ami!

DOM MARC

Il faut d'abord  
Faire ta pénitence, il faut que ton effort...

DOM BALTHAZAR

Non ! non ! Christ n'attend pas et ses flammes me brûlent,  
Je ne veux pas qu'une règle morne recule  
Encor cette heure, où je serai libre et sauvé.  
Adieu, mon frère. Adieu, le seul dont j'ai trouvé  
L'âme d'accord avec la vérité très haute ;

Je vais noyer, dans tout mon sang, toute ma faute,  
Je t'attendrai, là-haut, l'âme tendue. — Adieu...

Il s'enfuit.

DOM MARC (tombant à genoux, sur un banc, la figure cachée en ses mains.)

Oh mon frère, je te confie au cœur de Dieu !

Les cloches sonnent, les moines entrent à l'église. DOM BALTHAZAR revient sur ses pas anxieux ; et tout à coup semble prendre une décision. Les fidèles arrivent à leur tour par la porte du jardin entendre la messe publique du dimanche. Il s'engouffre avec eux, sous le porche.

## ACTE IV

Le temple. Au fond, l'autel. A droite, dans l'ombre, la tribune barrée où DOM BALTHAZAR accomplit sa pénitence. A gauche, la chaire de vérité. Près de la porte, à la muraille, un christ énorme.

DOM MILITIEN, à l'autel, termine la messe et chante l'*Ite Missa est* et s'en retourne à la sacristie. Les moines répondent : *Alleluia*.

Le Prieur monte en chaire, lentement. Les fidèles occupent le fond de la chapelle.

Les moines sont massés vers le banc de communion, sur trois rangs.

LE PRIEUR (faisant le signe de la croix.)

Au nom du Père... et du Fils...

Un grand bruit se fait entendre dans la tribune et DOM BALTHAZAR apparaît hagard derrière les barreaux.

DOM BALTHAZAR (dans la tribune barrée)

J'ai tué mon père ! j'ai tué mon père !  
Et l'on m'enferme ici  
Comme une bête en une cage  
Pour étouffer les cris  
Et les remords de mon âme sauvage !

LE PRIEUR

Malheureux !

DOM MARC se jette aux pieds du crucifix : il y reste  
suppliant, pendant toute la scène.

DOM BALTHAZAR à la foule

Je suis le moine Balthazar  
Mon crime est un orage en flamme  
Qui mord et brûle et saccage mon âme.  
Je suis ce moine Balthazar  
Qui s'acharna en confession  
Contre vos fautes et vos vices,  
Alors qu'il dérobaît, qu'il nourrissait  
Lui-même, sa damnation  
Et son enfer, sous le cilice.



LE PRIEUR

Cet homme est fou ! n'écoutez pas !

DOM BALTHAZAR

Mon père était un homme de bien.  
Il était doux pour toutes mes colères ;  
Je l'ai tué comme on achève un chien,  
Un soir, que j'étais ivre !

LE PRIEUR

N'écoutez pas ! N'écoutez pas !  
Au nom du Dieu vivant, n'écoutez pas !

DOM BALTHAZAR

Un innocent fut condamné  
Et tué à ma place ;  
Il priait Dieu et criait grâce.  
Il embrassait le Christ en croix.  
J'étais présent, j'assistai froid  
Et sans bouger, à ce martyre.  
Un geste, un mot, un seul à dire,

Et le glaive n'aurait point flamboyé ;  
Et je l'ai tû ce mot, je l'ai broyé  
Entre mes dents, je l'ai mangé.

LE PRIEUR , désignant DOM BALTHAZAR aux moines

Qu'on l'arrache de force, là-haut, de la tribune.

Les moines montent vers la tribune.

DOM BALTHAZAR

J'ai tiré les verrous. Nul ne peut entrer.

LE PRIEUR à DOM BALTHAZAR

Je te rejette du cloître, tu n'es plus moine, tu n'es plus  
prêtre !

DOM BALTHAZAR

Je demande à Dieu pardon  
De mes injures à sa gloire ;  
J'étais l'animal fou  
Qui vint au temple, comme un loup,  
Lapper du sang dans le ciboire.

Mon torse est saccagé par le remords ;  
Je sens les langues de la mort  
Frôler mon âme et la brûler ;  
Mes yeux, ma bouche et ma poitrine  
Sont des latrines de péché ;  
Pendant longtemps je me suis tû et j'ai bouché  
Mes narines, devant ma propre puanteur.  
Oh ! le vrai repentir vivace et rédempteur,  
Que je broyais, sous mon silence,  
Mais que je veux, dès aujourd'hui,  
Crier au jour et à la nuit,  
En un élan si bondissant de violence,  
Que mon être total se démusèle enfin !

LE PRIEUR

Jamais ! Jamais ! Ton crime est désormais inexpiable.

DOM BALTHAZAR

Je crie vers toi, mon Dieu, mon Dieu !  
Qui redonnâs au bon larron une âme,  
Et qui la rallumas, parmi les flammes

Les plus pures du Paradis.  
Je viens vers toi, mon Seigneur Jésus-Christ,  
Dieu pâle et pardonnant sur le calvaire,  
Dieu de la peur et de l'angoisse humaines  
Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu !...

LE PRIEUR

Ton repentir est un scandale !

DOM BALTHAZAR

J'ai fait des murs d'un cloître blanc,  
Pendant dix ans,  
Les vêtements de ma détresse.  
Je sais la haine vengeresse  
Le jeûne et la souffrance et les clous dans la chair.  
Seigneur Jésus mon Dieu ! j'ai tant souffert !  
Mais rien, jusqu'à ce jour, ne rassasie  
L'indestructible ardeur de s'abimer  
Dont mon âme est saisie.  
Seigneur Jésus mon Dieu ! si je pouvais t'aimer  
Autant que je me fais horreur ;

Si je pouvais, avec toutes les flammes vagabondes  
Qui labourent le ciel et dévorent les mondes,  
Me ravager et me purifier le cœur !  
Si je pouvais...

LE PRIEUR

Trop tard ! Trop tard !

DOM BALTHAZAR

Je suis le moine Balthazar  
Seigneur d'Argonne et de Rispaire ;  
J'assassinai, avec ces deux mains sanguinaires ;  
Regardez-les, ce sont des mains  
Plus féroces que des mâchoires ;  
Les juges souverains  
N'ont point osé, dans leur prétoire,  
Flairer le sang indélébile  
Qui imprégnait ces mains obstinément lavées,  
Mais aujourd'hui vous tous qui le savez,  
Allez le dire et le crier aux gens des villes  
Allez le proclamer...

LE PRIEUR

Il ment!... il ment!... ce n'est pas vrai! ce n'est pas  
vrai!...

DOM BALTHAZAR

Je veux mourir sur la place publique  
De la mort rouge et catholique,  
En présence de tous, comme celui qui prit,  
Jadis, ma place immonde  
Et assuma ma honte  
Et s'en vêtit aux yeux du monde.

LE PRIEUR (aux moines qui déjà sont montés.)

Qu'on enfonce les portes! qu'on l'arrache du cloître  
mort ou vivant.

On entend des coups de hache dans du bois.

DOM BALTHAZAR

Je suis comme un buisson de péchés noirs :  
Toutes les épines du sacrilège  
Se recourbent sur moi, comme des ongles noirs ;

Le manteau saint qui me protège  
Ment sur mes épaules ; j'en suis couvert ;  
Mais la lèpre pue en ma chair.  
Je suis le mal en rut parmi les hommes ;  
Je ne mérite plus que leurs lèvres me nomment ;  
Je me jette moi-même, au ban de l'univers ;  
Je veux qu'on me crache à la face ;  
Qu'on me coupe ces mains qui ont tué ;  
Qu'on m'arrache ce manteau blanc prostitué ;  
Qu'on appelle, qu'on ameute la populace.  
Je m'offre aux poings qui frapperont  
Et aux pierres qui blesseront,  
De leur rage, mon front.  
Je demande que l'on accable  
Ce corps chargé de sa faute implacable  
Et qu'on en jette, après mon supplice fervent,  
La loque humaine aux quatre vents !

Les moines sont parvenus à enfoncer la porte et saisir  
DOM BALTHAZAR. Grand tumulte. Aussitôt, le prieur  
s'adressant à la foule.

LE PRIEUR

Sortez tous !

Des moines poussent la foule vers la porte du temple.

Sortez tous ! Balthazar appartient à la foudre divine.

La nef se vide lentement.

Les moines qui sont montés à la tribune amènent DOM  
BALHAZAR et le jettent à genoux devant le prieur, au  
milieu de l'église. Le prieur s'approchant de lui.

LE PRIEUR

O moine Balthazar,  
Tu t'es raillé de Jésus-Christ,  
Qui veut le repentir dans le silence ;  
Tu as rompu, avec tes bonds de violence,  
La règle sainte et le claustral esprit ;  
La vie humble en ton cerveau s'est déflourie ;  
Tu es aveugle et sourd, ainsi qu'un bloc de fer,  
Puisque tu n'as pas vu en quelle ivrognerie  
D'âme, tu viens de te trainer vers ton enfer.



DOM BALTHAZAR

Mon Dieu! Mon Dieu!

LE PRIEUR

Pourquoi es-tu venu naguère  
Vers nous? Pourquoi as-tu choisi ce sanctuaire?  
Pourquoi..? Grâce à toi seul, nous voilà tous atteints.  
Nous voilà tous pendus aux crocs de ton destin.  
Epouvantable fou! qui donc t'a mis dans l'âme,  
Ces monstrueux aveux que tu nous a vomis?  
Qui donc t'incendia d'aussi funestes flammes,  
Et quel nouveau forfait suprême as-tu commis?...

DOM BALTHAZAR

Mon Dieu! Mon Dieu!

LE PRIEUR

Le sang dont tu couvris ton père  
Couvre à présent, de ses tâches rouges, nos murs.  
Tu es la bête et tu voulus que ton repaire  
Fut parmi nous, pour que nos murs fussent impurs!

DOM BALTHAZAR

Mon Dieu! Mon Dieu! Mon Dieu!

LE PRIEUR

Ecoute :

Je t'avais désigné pour être, à mon départ  
Vers Jésus-Christ, là-haut, celui qui, dans la route,  
Marcherait après moi et reprendrait ma part  
De luttés et de prières et de traverses graves.  
Dieu m'a désaveuglé et c'est là ma leçon.  
Il a brisé devant mes yeux, comme une épave,  
Le fier et blanc vaisseau, chargé de cargaisons  
De myrrhe et d'encens pur, que tu me semblais être.  
Les vents de ta fureur t'ont enlevé du front  
L'huile sainte dont se dorent nos fronts de prêtre.  
Tu n'es plus qu'un fumier de péchés et d'affronts  
Jetés ensemble, au coin d'un carrefour immonde ;  
Ton sang, ta vie et ton âme sont à Satan,  
Qu'il les prenne, tout est à lui : mais que le monde  
Sache comment ces murs pieux et pénitents  
Ont rejeté loin de leur paix, ta pourriture !

DOM BALTHAZAR

Mon Dieu !

LE PRIEUR

Tu m'apparais plus nettement damné  
Que si l'on te donnait du feu pour sépulture.  
Jamais le souvenir de ton crime effréné  
Ne calmera ces cris; jamais prière en flamme  
Ne descendra vers ton effroi.

Tu es le dernier mort, tu es la dernière âme  
Pour qui, jamais, avec ferveur et foi,  
Une messe sera chantée et cette crosse

Il la lève.

Que tu rêvas pouvoir brandir d'un poing viril,  
Tiens! Tiens!

Il frappe.

Ta chair la sentira rude et féroce,  
Non comme un sceptre ardent, mais comme un bâton vil.

DOM BALTHAZAR

Frappez! Frappez! Frappez, mon Père!

LE PRIEUR

Impie! impie! impie!

UN MOINE (s'approchant)

Bourreau du Christ!

UN AUTRE

Voleur de repentir!

UN AUTRE

Braise d'orgueil éteint!

UN AUTRE

Crachat d'abjection!

THÉODULE

Bandit! Parricide! Sacrilège!

Il le pousse du pied et le fait retomber, la face contre terre.

LE PRIEUR

Non ! Non ! Relevez-le et poussez-le dehors,  
Loin de nos murs et de nos grilles.

Railleur.

Ne meurt-on pas debout, dans sa famille ?

Les moines relèvent DOM BALTHAZAR et le chassent devant  
eux jusqu'à la porte de l'église qu'ils referment sur lui  
à grand bruit.

Et maintenant, qu'à tout jamais, son sort  
Soit séparé du nôtre et que son crime  
Tombe sur lui plus lourd que le couteau  
Des échafauds.

Long silence. THOMAS finit par s'avancer vers le Prieur.  
A ce moment tous les moines, excepté IDESBALD et  
DOM MARC viennent se ranger autour de THOMAS.

THOMAS (regardant fixement le Prieur)

Mon Père ?

LE PRIEUR (après un silence)

Soit !

Désignant la porte que DOM BALTHAZAR vient de franchir.

Puisqu'il abandonna lui-même  
Son droit ; puisqu'il nia la volonté suprême  
Qu'il condensait ; puisqu'il n'est plus, parmi vous tous,  
Quelqu'un de ma hauteur ni de ma force, vous,

Désignant THOMAS

Soyez du moins celui, auquel le Ciel accorde  
De disputer ce cloître aux temps inexorables  
Qui vont venir !

Le Prieur et tous les moines sortent.

DOM MARC (resté seul, devant le crucifix)

Du plus profond de ta miséricorde,  
Seigneur, sois secourable  
Au frère de mon âme, Balthazar.  
Toi seul, tu sais la part  
Que s'est faite, pour l'avenir  
Et pour le ciel, son repentir ;  
Seigneur, assiste-le, à l'heure  
Où les hommes lui sont fureur

Et le monde, supplice et vilénie,  
Et ses frères, injure et fange ;  
Seigneur, assiste-le, dans sa rouge agonie  
Avec tes anges !

*Im-  
primé à  
Bruxelles, par  
Alex. Berqueman,  
pour Edmond Deman,  
libraire. Et fut achevé le  
quinzième jour du mois  
de novembre mil huit  
cent et quatre  
vingt-dix  
neuf.*











PQ  
2459  
V8C5  
1900

Verhaeren, Emile  
Le cloitre

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---



